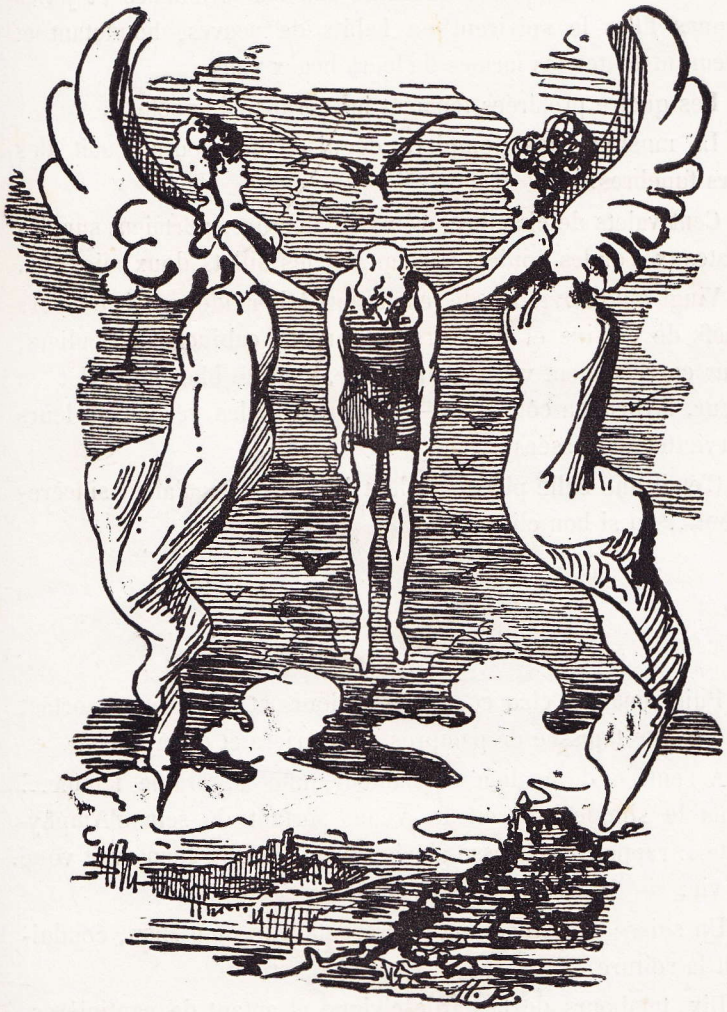
*
* *

C'était l'occasion qu'attendait le bijou chéri des dames. Sortant de son camp retranché, il se dirigea vers Nivelles. Mais il ne put y arriver... comme le chien de la chanson.

A une lieue de la ville, il dut s'arrêter, épuisé. Dame ! il avait trente-trois ans et le culte de Vénus l'avait vieilli avant l'âge... le célèbre séducteur n'était déjà plus qu'un ramolli...



Cythère est une île enchanteresse, mais on n'y fait pas de vieux os...

Don Juan fit son testament, se confessa en bon catholique — il en eut pour six heures d'horloge! — et claqua le 1er octobre 1578 à *Bouge* — un bien vilain endroit pour un pareil raffiné. — Aussi demanda-t-il à être ramené à Bruxelles.

*
* *

Son convoi fut éblouissant!

Trois mille cinq cent quarante-une belles femmes et jolies jeunes filles le suivirent en habits de veuves, hoquetant et pleurant toutes les larmes de leurs beaux yeux.

Les quatre préférées tenaient les cordons du poële.

La musique des pompiers, déguisés en amours, jouait des airs funèbres.

Cent valets de chambre, vêtus en Mercure, portaient sur des plateaux d'or les poulets parfumés et les billets doux mignons.

Vingt-cinq *directeurs* de restaurants à la mode, suivis de leurs chefs de cuisine et de leurs garçons de cabinets particuliers, tous correctement vêtus, habit noir, cravate blanche, gilet en cœur, favoris en côtelettes — s'essuyaient les yeux avec leurs serviettes damassées.

C'était une belle phalange dont les larmes coulaient sincèrement... un si bon client!...

*
* *

Puis venait un char couvert de velours et de soie, supportant une grotte tapissée de pampres, de lauriers et de myrthes.

A l'entrée de ce lieu enchanteur, une admirable femme... dans le simple appareil de Vénus sortant du sein d'Amphytrite... rappelait la déesse aimée à laquelle Don Juan avait voué sa vie.

Un suisse de cathédrale, représentant le dieu Mars, conduisait la voiture.

Dix tambours de la garde-civique et autant de cantinières, habillés en satyres et en nymphes, suivaient le char allégorique, en pinçant un léger cancan.

Trois étoiles de café-concert, en robes blanches et en *vigilante* découverte entonnaient, à plein gosier, les refrains les plus... scabreux de leur riche répertoire.

Des bandes de petits voyous des impasses les accompagnaient de leurs voix enrouées.

*
* *

On en voyait de partout ; chaque cloaque avait fourni son contingent :

L'impasse des *Caracoles* donnait le bras à l'impasse des *Huîtres*.

Celle du *Paradis* marchait avec celle de l'*Enfer*.

Le *Porc*, le *Mouton*, le *Bœuf*, les *Veaux*, grognaient, bêlaient, mugissaient ensemble.

Les *Crapauds* sautillants tenaient les *Hannetons* attachés par la patte.

Les *Saint-Géry*, *Saint-Éloi*, *Saint-Bernard*, *Saint-Paul*, *Saint-Charles*, etc., etc., guidés par les *Sacristains* et le *Saint-Esprit* suivaient la *Fontaine d'Amour*, précédée elle-même par les *Sainte-Thérèse*, *Sainte-Cécile*, *Sainte-Marie* et toutes les saintes *du Paradis*.

La Tentation marchait en tête !

Quelques ruelles parfumées avaient aussi leurs représentants : la rue des *Rats*, des *Renards*, des *Chiens*, des *Chats*, de la *Putterie*, des *Pucelles*, de la *Voierie*, enfin toutes celles qui *Nuit-et-Jour* valent *Une Personne*.

Manneken-Pis commandait ce sacré bataillon !

*
* *

Enfin apparaissait le corbillard, couvert de feuilles de roses, suivi de saintes confréries psalmodiant en latin de cuisine leurs plus lugubres chants, et de toute une procession en règle : bannières, fleurs en papier, têtes de crétins, cierges dégoûtants, lanternes éteintes, cavalerie, garde-villes, bedeaux, sacristains, marchands d'objets religieux, reliques authentiques, stokslagers, curés, etc.

L'ensemble de tout ce meli-melo du monde jésuitique formait un spectacle superbe.

Bilboquet s'en serait pâmé de joie!

Quand don Juan arriva en Paradis, Joseph lui dit en ricanant :

« — Eh bien, ma vieille, à quoi que ça t'a servi de tant faire la noce?.. à casser ta pipe plus tôt que moi, vl'a tout. »

« — Tais-toi donc, imbécile, répartit l'Espagnol, je suis de la nouvelle école, moi, et je dis, comme l'*illustre philosophe :*

« Courte et bonne ! »

Mais l'écho répondit : cochon!

ALEXANDRE FARNÈSE.

Avant de pousser son dernier soupir où, cette fois, l'amour n'avait rien à voir, le cocodès Juan avait désigné pour lui succéder le duc de Parme et de Plaisance, Alexandre Farnèse, fils de Marguerite, bâtarde de Charles-Quint.

On voit que notre malheureux pays ne pouvait pas décidément se débarrasser de cette famille de crampons.

Farnèse, général et négociateur sut profiter habilement de la désunion des provinces du nord et du sud, désunion due à la noblesse belge.

Cette bonne noblesse préféra l'Espagnol à la confédération républicaine que lui offrait le traité d'Utrecht qui servit de fondement à la république batave.

Ce traité disait en substance :

« Que les provinces confédérées seraient unies entre elles comme si elles ne formaient qu'un seul corps ; que chacune conserverait sa constitution et ses priviléges ; qu'elles se porteraient secours si on les attaquait ; que les subsides ne pouvaient être réglés que par leur consentement unanime ; que la Hollande et la Zélande pouvaient fixer l'exercice du culte comme bon leur semblerait, et adopter celui qui leur conviendrait. »

***

Vous voyez que les propositions étaient beaucoup trop loyales et honnêtes pour être acceptées par des nobilions sans foi ni loi...

Aussi se mirent-ils à la tête des provinces Wallonnes, où le protestantisme avait peu d'adhérents, sauf à Tournai et à Valenciennes, et déclarèrent la guerre aux Gantois.

***

C'est ce moment que Farnèse choisit pour ramener sous la

férule hispano-cléricale tous les chefs de l'aristocratie.., qui ne demandaient pas mieux : le 28 juin 1579, le prince de Parme et les seigneurs signèrent un traité, enfanté à Arras, par lequel ces seconds, abandonnant la cause nationale, acceptaient le joug espagnol.

Ainsi, ces gens-là avaient tout oublié ! L'inquisition, le gibet, les bûchers, les viols, les tortures, la ruine du pays, les cent mille veuves et les deux cent mille orphelins.

Un trait de plume avait biffé tout ça... Pourquoi ?

Parbleu ! parce qu'il faut à ces *races dirigeantes*, pour qu'elles puissent exister, deux choses indispensables :

Un clergé de jésuites et des paysans crétinisés.

Or, l'un fait les autres.

*
* *

Les deux conventions si opposées d'Utrecht et d'Arras rompirent définitivement la fédération du Nord et du sud des Pays-Bas.

Et tandis que les Hollandais continuent la lutte qui devait aboutir à l'indépendance complète, les autres provinces rendent bêtement ce qu'elles avaient si péniblement conquis.

Philippe II, en apprenant cette nouvelle, stupéfiante d'idiotisme, s'écria :

« Quel dommage que le compère Loyola soit mort! Aurait-il été heureux, le saint homme! »

*
* *

Enfin, chacun son goût!

Mais les provinces du midi payèrent cher ce pas de clerc. D'irréparables désastres, et une foule de coups de pied... quelque part, leur firent souvent regretter l'alliance rompue.

Chaque fois qu'elles étaient frappées... dans leur honneur, elles s'écriaient tristement :

« — *G. V. D.!* Ça est dur pour une fois, savez-vous! »

Mais les oppresseurs répondaient en riant :

« — Tu l'as voulu, Van Koppernolle, ne t'en plains pas, bonhomme! »

Heureusement que Van Koppernolle a enfin retrouvé son fusil!

*
* *

Dès le mois de Mars 1579, Farnèse put donc reprendre l'offensive, car les chemins étaient ouverts : le duc d'Alençon venait de rentrer en France, par jalousie contre Jean-Casimir, et celui-ci, de son côté, s'était rendu en Angleterre, pour demander des secours à la reine Elisabeth.

Quand à l'archiduc Mathias, on n'en parle pas ; c'était une archi-nullité.

*
* *

Farnèse pénétra par conséquent en Brabant, avec aisance et facilité, et fit replier, d'abord sur Anvers et ensuite sur Maestricht, les troupes fédérales.

Là, ce célèbre général (car on ne peut pas lui refuser ses capacités militaires), se couvrit encore de plus de sang que de gloire en s'emparant de cette ville, que le prince d'Orange avait rendue presque inexpugnable.

Après neuf assauts, où assiégés et assiégeants luttèrent corps à corps, les Espagnols pénétrèrent dans la ville, le 29 juin 1579.

Alexandre se montra féroce. Pendant trois fois vingt-quatre heures, il livra la ville à ses troupes, ivres de hasselt et de sang.

Voilà ce qu'on appelle les grands capitaines!...

Riez si vous voulez, mais j'aime mieux les petits... surtout ceux de la garde-civique. — Ils préfèrent mettre les verres à sec — que les villes à sac, ceux-là, pas vrai?

*
* *

Maestricht, avant le siége, comptait trente-cinq mille habitants... après ces soixante-dix heures, il en restait cinq cents à peine!

Et dire qu'on a guillotiné Troppman pour cinq pauvres petits cadavres!

Histoire Populaire
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2me VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	15
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débuts de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie : Le duc d'Albe.	158
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	189
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liége au XVII^e^ siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	295
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	305

Pages

Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. 314
Révolution française. 328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. 339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. 351
Révolution de 1830 367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold Ier. Sa mort 377
Dernières pages 388